

Tonguevillers - Mardi 20 Octobre. 1911

Papa si on
s'en va
à avoir ton
voite on va
Lettre de toi
des millions
de cariers

~~Mon~~
3e ju
14 Oct 11

Mon bon cher Papa,

Je t'ai écrit l'autre jour l'acte restant à Boulogne
J'espère que tu auras demandé en passant
à la poste si tu n'avais rien pour toi.
J'écris en même temps à Maman, tous les
jours depuis que nous sommes dans des
tranchées sur la défensive - et maintenant
que tu es en France et tout près de moi
je t'embrasse souvent - quand j'ai le
temps de griffonner 2 mots sur un bout
de papier. Je suis pour changer au
moment d'une grande plaine avec des
moûlins à vent - Mais nous reverrons
gels dans cette plaine triste - sans le
bravillard en la pluie fine - le ciel est
gris et moribond - Et on se voit pas
la fin de cette horrible chose - Jamais
je n'aurai vu que cela durait si
longtemps - le pays est très difficile à
prendre des villages au milieu de
vergers et de haies - terriblement parsemé
avec des tranchées formidables - des
vicieux de fil de fer on s'en est servi

des morceaux de cerise maintenant
de sorte - celui-ci n'a plus la tête
qu'il avait à Alger - du chéri. Bonheur
gris sale - tâche - ce sera un beau
souvenir - Il y a aujourd'hui 2 mois
c'est la terrible bataille de Morthomme
où nous avons été si bravés - Il y
est resté 3 1^{er} légions et la plus grande
partie du 3^{ème} - Depuis ça il y a eu
trois ou 4 fois avec des territoires
même - Ne nous occupons un point
défensif - très important qui le fait
tenir à tout prix - Nous passons notre
temps à creuser des trous. Cette guerre
est le triomphe de l'Art et de la Sagesse
La cavalerie n'apparaît pas la pauvre
pisse ne sert à rien. Les 2 officiers de
l'Etat sont toute la France. qui ont
avançément et dévotion, sans
avoir été au feu. et nous, depuis
2 mois et demi nous sommes en
1^{re} ligne, sans le soliel d'Artois, au
climat humide froid d'Octobre - On nous
dit qu'un corps franco anglais se
forme au nord et viendra à notre
gauche. Ne nous inquiétons bien que tout
soit fini - Enfin nous bien sûr

Mardi 28 Octobre 1914

Maman - Je
s'ennuie des
millions de
caissiers
qu'à Paris et
l'influence
des lois

~~Maman~~

Ma bien chère Maman

Je t'ai écrit hier à la hâte, car je voulais que
ma lettre parte vite. Aujourd'hui je vais te
causer un peu plus longuement. Nous sommes
encore dans la tranchée d'où je t'écrivais hier
mais il paraît que nous allons attaquer ce
soir - Tu sais ce que je pense de ces attaques
qui sont de véritables folies - et n'ont comme
résultat que des hécatombes d'hommes et
rien de plus - Depuis 3 mois que nous nous
faisons massacrer, on devrait bien donner
à un autre corps d'hommes (?) d'aller se
faire tuer. Mais cela fait si bien s'ennuyer
le 20^e Corps attaquera - Ça ne coûte rien aux
gens de l'Etat Major. Il y a bien la moitié
de l'armée qui aura fait la guerre sans
être en première ligne. Enfin il n'y a qu'à
se remettre à Dieu. Ta longue lettre chère
m'a fait grand plaisir. Je vois que dans
le Bourbonnais bien tranquille, la guerre
ne fait pas grand mal. Tu me parles de
permissionnaires. Il y en a qui ont bien
de la chance - dans certains régiments et
dans certains corps - Enfin. C'est comme
ceux qui vont sapeurs ou artilleurs. Ils
sont bien tranquilles. Mais ne parlons plus
de cela. Je veux seulement dire qu'il est

Je n'ai de repeter de les journaux que les temps
sont pleines d'enthousiasme. Tout le monde
est à arms et les soldats marchent par
qu'on les y oblige. Quant aux officiers ceux
qui sont parties comme Caporans et qui
sont maintenant / lieutenant, ne se
plaignent pas mais les autres en ont plein
le dos. Et nous en sommes arrivés à
soigner la blessure heureuse qui nous
ramenera chez nous.
En voilà une roste de lettre. Parlons d'autre
chose. Je t'ai dit bien que je venais de recevoir
2 cartes de Papa, à ~~Boulogne~~ Boulogne. Il est
très content d'être dans ma région. Il a
beaucoup à faire. mais ne desespere pas de
venir m'embrasser. Je ne saurais avec
te nommer aussi que Louise, pour les
lèvres que tu me prepares et que tu m'as
y'en as déjà reçu 2 et tu en es armé un
troisième. La question m'embête un à d'arriver
fort à faire. Quant nous nous arrêtons pour
temps, j'en fais laver un. Aussi je serai
heureux de recevoir les tiens. Je suis presque
le voisin d'une C^{ie} de territoriaux Normands
de Caen. Evreux etc. et un seul est sur la
route de Creully dans le pays au Capin Lhermite
ou en vacances. et il allait mettre tous les
vendredis sa Carriole chez Jirel. C'était le
bon temps quand nous étions réunis dans notre
maison - le petit Bois-le Pointu. et Coco
Myland et d'Artaignan. - Espérons que tout
cela viendra. Il y a un an je vous quittai
pour aller à Montpellier et à Cyr -
C'est de chemin parcourez depuis -
une d'événements. Enfin on lui cher